

# Le Quotidien de l'Art

ARCHITECTURE

Kengo Kuma à Saint-Malo

p.4

MUSÉES

Agrandissement  
pour le CNCS

p. 5

Mercredi 28 février 2018 - N° 1446

EXPOSITION

**Renaud Jerez  
et ses androïdes vaudous** p. 6

NOUVELLE  
FORMULE



VENTES

**Une Marie-Thérèse  
de 1937**

p. 4



ART URBAIN

**Une fresque de  
Paolozzi réapparaît  
à Berlin** p.5

## LE CHIFFRE DU JOUR

# 49,4%

## La part des États-Unis dans les selfies mondiaux

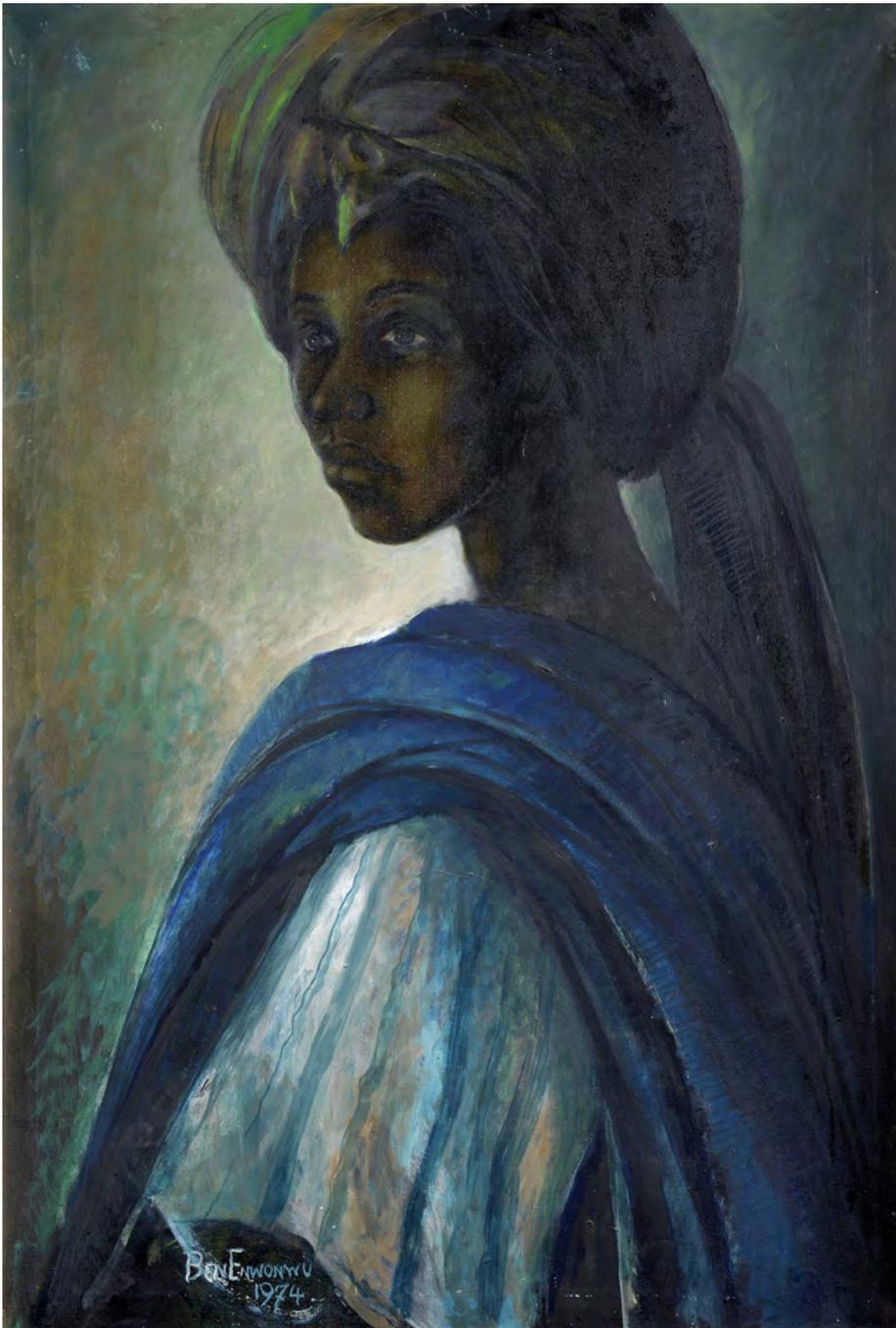
Le logiciel Talkwalker, qui a analysé 150 millions de sources internet pour l'Observatoire du web social dans l'art contemporain, a compté 5,2 millions de personnes ayant posté au moins une image d'elles-mêmes en 2017 avec le hashtag #selfie... Les Américains tiennent le haut du pavé avec 49,4 % du total, les Français ne comptant que pour un médiocre 2,2 %. Ces mises en scène sont plébiscitées par les 18-24 ans (47,5 %) et publiées sur Instagram à 87,5 %. Le phénomène, qui semble stagner, a motivé la création du premier musée des selfies (Museum of Selfies) à Los Angeles.

Ouverture le 1<sup>er</sup> avril : on n'a pas toujours le sens de l'humour quand on s'observe trop... Les artistes qui détournent cette pratique populaire à forte dimension narcissique (« des miroirs que l'on peut figer », selon l'écrivain américain Douglas Coupland) sont-ils les héritiers de Rembrandt, qui, pendant plus de quarante ans, n'a cessé de se représenter ? Le sujet est au cœur de la réflexion du dessinateur Niko Lefebvre, qui affiche sur son compte Instagram @moon\_museum les selfies qu'il fait faire à des personnages de l'histoire de l'art. Si même la Joconde s'en mêle...

ALEXIA GUGGÉMOS



## L'IMAGE DU JOUR



Benedict Chukwukadibia Enwonwu,  
*Tutu.*

1974, huile sur toile, 97 x 66,5 cm.  
Photo : Bonhams.

## La Mona Lisa africaine refait surface

Qui est cette femme au port altier couronnée d'un turban ? Que regarde-t-elle au loin, le visage ciselé sur fond d'irisations lumineuses ? Pour les Nigériens, la belle est une icône : il s'agit de la princesse Ife Adetutu Ademiluyi, alias « Tutu ». En 1974, sa grâce éblouit le déjà célèbre peintre et sculpteur Ben Enwonwu (1921-1994) - père du modernisme nigérian reconnu à l'international dès les années 1950 - qui, alors en pleine tournée dans les villages pour peindre des portraits et des scènes de vie locale, lui demande de poser. Lui est ibo, elle yoruba : deux ethnies ennemies. Au lendemain de la guerre civile du Biafra (1967-1970), leur rencontre devient un symbole de paix et d'espoir. Disparu en 1975

mais reproduit sur les murs de toutes les maisons du Nigéria, le chef-d'œuvre vient d'être retrouvé dans un modeste appartement londonien par la maison d'enchères anglaise Bonhams, qui le met en vente aujourd'hui. Son prix estimé ? Environ 300 000 euros. Deux autres versions restent introuvables. De quoi rappeler que la peinture africaine, trop longtemps oubliée, recèle bien des trésors... **JOSÉPHINE BINDÉ**



*Tutu*, par Benedict Chukwukadibia Enwonwu.

Lot 47, vente Africa Now, le 28 février à 17 heures, Bonhams, New Bond Street, Londres.

[bonhams.com](http://bonhams.com)

# LES 7 ESSENTIELS DU JOUR

## VENTES

### Une Marie-Thérèse de 1937



Pablo Picasso, *Femme au béret et à la robe quadrillée* (Marie Thérèse Walter), 1937.

Proposé aujourd'hui à Londres par Sotheby's pour environ 40 millions d'euros, ce tableau de Picasso représentant Marie-Thérèse Walter, compagne et muse du peintre, est l'un des temps forts des ventes d'art moderne de cette saison. Il a été peint en 1937. À cette époque, une autre femme, Dora Maar, est entrée dans la vie de l'artiste. Mais les amateurs retiendront surtout que ce portrait haut en couleur a été réalisé la même année que son chef-d'œuvre *Guernica*. Selon le directeur du département Thomas Bompard : « C'est l'un des plus beaux portraits réalisés par Picasso à apparaître sur le marché ces dernières années, révélant tout le talent du maître pour le portrait moderne. Entre tous les styles et périodes de l'artiste, celui-ci incarne le mieux l'héritage artistique de Picasso comme portraitiste de femmes. » Le tableau, qui avait été acquis par l'actuel propriétaire directement à la succession du peintre, apparaît pour la première fois sur le marché. **A.M.**

Art impressionniste & moderne, le 28 février, Sotheby's Londres, [sothebys.com](http://sothebys.com)

## INSTALLATIONS

### Duo koweïtien au Jameel Arts Center

Alia Farid et Aseel Al Yaqoub, deux artistes basées au Koweït, ont été sélectionnées le 26 février par l'association à but non lucratif Art Jameel pour le Jameel Arts Center à Dubaï, dont l'ouverture est prévue à la fin de l'année. Les lauréates bénéficient de 70 000 euros pour réaliser leur projet, une installation immersive intitulée « *Contrary Life: A Botanical Light Garden Devoted to Trees* », qui sera dévoilée à l'inauguration. Lancé en octobre, le concours avait mobilisé la participation de candidats de plus de cinquante pays. Pour répondre aux conditions – utiliser la façade du centre et faire intervenir la lumière – les plasticiennes ont imaginé un jardin artificiel aux lumières acidulées, interrogeant le rapport complexe entre l'homme et la nature. **A.Mo.**

[artjameel.org](http://artjameel.org)



## LES TÉLEX DU 28 FÉVRIER

**Le chef Michel Bras**, trois étoiles au guide Michelin de 1999 à 2018 à Laguiole, animera le restaurant La Halle aux grains dans la Bourse de commerce, actuellement remodelée par l'architecte Tadao Andō pour accueillir la collection Pinault en 2019 / Par arrêté du 22 février 2018, **Louis Schweitzer**, ancien président de Renault, a été nommé président de la commission d'agrément de la garantie d'État pour certaines expositions temporaires / **Jonathan Watkins**, directeur de l'Ikon Gallery à Birmingham, a été nommé à la direction de Manif d'art 9, la biennale de Québec (février-avril 2019) / Le prix pour l'architecture et les arts, d'un montant de 55 000 euros, décerné tous les deux ans par la fondation Frederick Kiesler à Vienne, a été attribué le 23 février à l'architecte **Yona Friedman** (né en 1923 à Budapest, installé depuis 1957 à Paris).

## ARCHITECTURE

### Kengo Kuma à Saint-Malo

L'architecte japonais Kengo Kuma a été choisi à l'unanimité, lors du conseil municipal du 22 février, parmi 126 candidatures (dont celles des agences Barozzi Veiga, Aire Mateus ou Moreau Kusunoki) pour réaliser le futur musée d'Histoire maritime de Saint-Malo. Construit sur l'emplacement des silos qui bordent le bassin Duguay-Trouin, le bâtiment de sept étages (coût : 30 millions d'euros) se composera de trois volumes superposés, avec pour matériaux principaux le zinc et le bois. Le lieu présentera l'histoire du port et le passé corsaire de la ville. Début du chantier fin 2019, ouverture prévue en avril 2022, avec un objectif de 165 000 visiteurs par an. **F.A.B.**



## MARCHÉ DE L'ART

### Un John Martin bloqué

Le sous-secrétaire d'État britannique au Patrimoine et au Tourisme, Michael Ellis, a placé une interdiction temporaire de sortir sur une aquarelle de 1836 de John Martin, *La Destruction de l'armée de Pharaon*, en espérant qu'un acheteur se manifeste au prix de 1,5 million de livres pour conserver l'œuvre en Grande-Bretagne. Le délai court jusqu'au 21 mai et pourra être prolongé de quatre mois en cas de manifestation d'un candidat intéressé. **R.P.**



John Martin, *La Destruction de l'armée de Pharaon*. 1836, crayon et aquarelle, 58,4 x 85,7 cm. Photo : DR.



Fresque murale d'Eduardo Paolozzi de 1977 près de la station Kurfürstenstraße à Berlin.  
Photo : Harry Schnitger.

## MUSÉES

### Agrandissement pour le CNCS

Créé en 2006 dans une ancienne caserne militaire au quartier Villars, à Moulins (Allier), le Centre national du costume de scène abrite une riche collection de costumes et décors sur 3 500 m<sup>2</sup>. Le centre a prévu d'y ajouter 2 000 m<sup>2</sup> en rénovant un bâtiment du site jusqu'alors inoccupé. L'extension permettra d'accueillir des réserves pour les collections et de fonder un espace exclusivement consacré à la scénographie. « Le CNCS a toujours eu un autre S, celui de "scénographie" », rappelle la directrice du centre, Delphine Pinasa, qui retient des décors de la Comédie-Française et des toiles peintes de l'Opéra de Paris parmi les objets notables de la collection. Le budget pour le projet, piloté par l'architecte Frédéric Ladonne et qui doit se conclure en 2020, s'élève à 3,7 millions d'euros. **A. Mo.**

[cncs.fr](http://cncs.fr) 



Vue d'un des nouveaux espace du Centre national du costume de scène.  
F Photo : J. Torres Garcia.

## ART URBAIN

### Une fresque de Paolozzi réapparaît à Berlin

Une peinture murale de l'artiste écossais Eduardo Paolozzi – un des principaux représentants du pop art britannique – a été révélée sur la façade d'un édifice résidentiel à Berlin, après la démolition d'une banque voisine qui en voilait la visibilité depuis 1980. L'œuvre, datée de 1976, dépeint des formes géométriques en noir et blanc inspirées de mécanismes de machines, un motif récurrent chez Paolozzi pour satiriser la modernisation de la société. Occupant une surface de 930 m<sup>2</sup>, il s'agit du plus grand projet d'art public jamais réalisé par le plasticien. Si le futur de l'œuvre est pour l'instant incertain (la construction d'un nouveau bâtiment au même emplacement est envisagée), une rétrospective dédiée à l'artiste à la Berlinische Galerie, intitulée « Lots of Pictures – Lots of Fun », permet d'apprécier ses créations jusqu'au 28 mai. **A.Mo.**



## ARCHÉOLOGIE

### Découverte de tombes de prêtres de Thot



En Moyenne-Égypte, à 6 kilomètres au nord de la nécropole de Tounah el-Gebel, une mission égyptienne menée par Mostafa Waziri, secrétaire général du Conseil suprême des antiquités, a découvert un groupe de tombes sur le site d'Al Minya, a annoncé

L'un des nombreux sarcophages découverts sur le site d'un ancien cimetière égyptien dans la province de Minya.  
Photo : Fayed El-Geziry/NurPhoto/AFP.

le ministère des Antiquités le 24 février. Parmi les tombes découvertes, datant de la Basse Époque et du début de la période ptolémaïque (entre 750 et 30 av. J.-C.), certaines appartiennent à des grands prêtres de Thot (divinité principale de ce 15<sup>e</sup> nome de l'Égypte pharaonique), dont Hersa-Essei (sa tombe hébergeait treize sépultures) ou Djehouty Irdy-Es (sa momie et quatre vases canopes). Des colliers, des perles, des amulettes, des milliers d'ouchebtis en faïence, une quarantaine de sarcophages en pierre ont été mis au jour. La fouille, commencée fin 2017, est programmée sur cinq ans. **S. P.**



Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & Cie** – SAS au capital social de 1968498 euros – 3, carrefour de Weiden, 92130 Issy-les-Moulineaux. RCS Nanterre n° 435 355 896. CPPAP 0319 W 91298. ISSN 2275-4407. [lequotidiendelart.com](http://lequotidiendelart.com), un site internet hébergé par Serveur Express, 16-18, avenue de l'Europe, 78140 Vélizy, France. Tél. : 01 58 64 26 80.

**Président** Frédéric Jousset **Directrice générale** Marie-Hélène Arbus **Directeur de la publication** Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau  
**Le Quotidien de l'Art**: **Rédacteur en chef** Rafael Pic ([rpic@lequotidiendelart.com](mailto:rpic@lequotidiendelart.com)) **Rédactrice** Alison Moss ([amos@lequotidiendelart.com](mailto:amos@lequotidiendelart.com))

**L'Hebdo du Quotidien de l'Art**: **Conseillère éditoriale** Roxana Azimi **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage ([mlesauvage@lequotidiendelart.com](mailto:mlesauvage@lequotidiendelart.com))

**Rédactrice** Marine Vazzoler ([mvazzoler@lequotidiendelart.com](mailto:mvazzoler@lequotidiendelart.com)) **Contributeurs de ce numéro** Joséphine Bindé, Alexia Guggemos, Armelle Malvoisin, Pedro Morais, Stéphanie Ploda  
**Directeur artistique** Bernard Borel **Secrétaire de rédaction** Stéphane Chaumet **Maquette** Anne-Claire Méry **Iconographes** Anaïs Hammoud, Lucile Thepault

**Directrice commerciale** Judith Zucca ([jzucca@lequotidiendelart.com](mailto:jzucca@lequotidiendelart.com)) **Régie publicitaire** Beaux-arts & Cie – Dominique Thomas, Peggy Ribault, Hedwige Thaler – **Tél. : 0141083843.**

**Abonnements** [abonnement@lequotidiendelart.com](mailto:abonnement@lequotidiendelart.com) **Imprimeur** Point44, 94500 Champigny-sur-Marne © ADAGP, Paris, 2017 pour les œuvres des adhérents.

**Image de couverture** Vues de l'exposition « Miroir noir », Renaud Jerez, aux Abattoirs musée - Frac Occitanie Toulouse. Courtesy R. Jerez. Photo : Sylvie Leonard.

## EXPOSITION

# Renaud Jerez et ses androïdes vaudous

Au musée des Abattoirs de Toulouse, « Miroir noir » est un manoir construit par Renaud Jerez, artiste français à la trajectoire internationale, où errent les figures du vampire, du robot et de la momie, agents troubles des genres et des identités.

Par Pedro Morais



Courtesy : R. Jerez. Photos : Sylvie Leonard.

Gianni Jetzer, le curateur de « Suspended Animation », l'exposition qui s'est tenue juste avant aux Abattoirs autour de la transformation du corps à l'ère de l'animation virtuelle, évoquait son intérêt pour les recherches de la théoricienne du cinéma Barbara Flückiger sur le remplacement des acteurs par des avatars. Il a souvent été vérifié que plus un androïde ressemble à un humain, plus ses imperfections sont perçues comme monstrueuses, nous plongeant dans une « vallée de l'étrange » (Uncanny Valley). Signe d'un fil rouge dans la nouvelle programmation du musée de Toulouse, Renaud Jerez évoque maintenant les théories assez proches d'Anthony Vidler sur l'inquiétante étrangeté architecturale (*The Architectural Uncanny*).



Vues de l'exposition  
« Miroir noir »,  
Renaud Jerez,  
aux Abattoirs - Frac  
Occitanie Toulouse.



Courtesy: R. Jerez. Photo: Sylvie Leonard.

Vue de l'exposition « Miroir noir », Renaud Jerez.

Après les maisons hantées des romantiques, ce concept permet une compréhension élargie de la modernité en intégrant l'aliénation, la nostalgie, le refoulé ou l'inhospitalier. « C'est une architecture du corps démembré, l'expérience de l'étrange se fait à travers la manière qu'a l'architecture moderne de simuler la science-fiction : des surfaces de verre et de l'aluminium comme si on était à l'intérieur d'un ordinateur. Cela permet d'observer comment l'architecture crée des normes perpétuelles, explique l'artiste. Je m'intéresse aux simulations de réalité, toutes formes de réalité, que ce soit un magasin, un open space ou un musée : il y a un fonctionnalisme du bien-être qui rend la sexualisation des espaces hétéronormée. » Son exposition « Miroir noir » se présente donc comme une maison avec un porche donnant sur la « rue », la nef centrale du musée, où l'on retrouve une poubelle d'où jaillit une meute proliférant de peluches rouge sang. « C'est une scène urbaine avec des vampires, une figure qui m'intéresse de par son ambiguïté sexuelle ; ce sont à la fois des objets effrayants et à câliner. Je me suis intéressé au devenir mutant dont parle la géographe Rachele Borghi (*chercheuse à Paris-IV sur le post-porn et les géographies queer de la sexualité, ndlr*), sa manière de perturber la normativité des espaces en cassant la dualité privé/public. Je cherchais l'envers sculptural des formes érigées que j'avais faites jusqu'ici, pour leur préférer le mou, le rond et le tactile. » Il y a eu, en effet, une transformation dans sa pratique, après avoir été associé à l'un des grands raouts de l'art post-internet, la Triennale du New Museum de 2015. De cette période, il est possible de voir actuellement une installation à la galerie Crève-cœur, où une bâche annonçant un film des Tortues Ninja, icônes de

**« C'est une scène urbaine avec des vampires, une figure qui m'intéresse de par son ambiguïté sexuelle, ce sont à la fois des objets effrayants et à câliner. »**

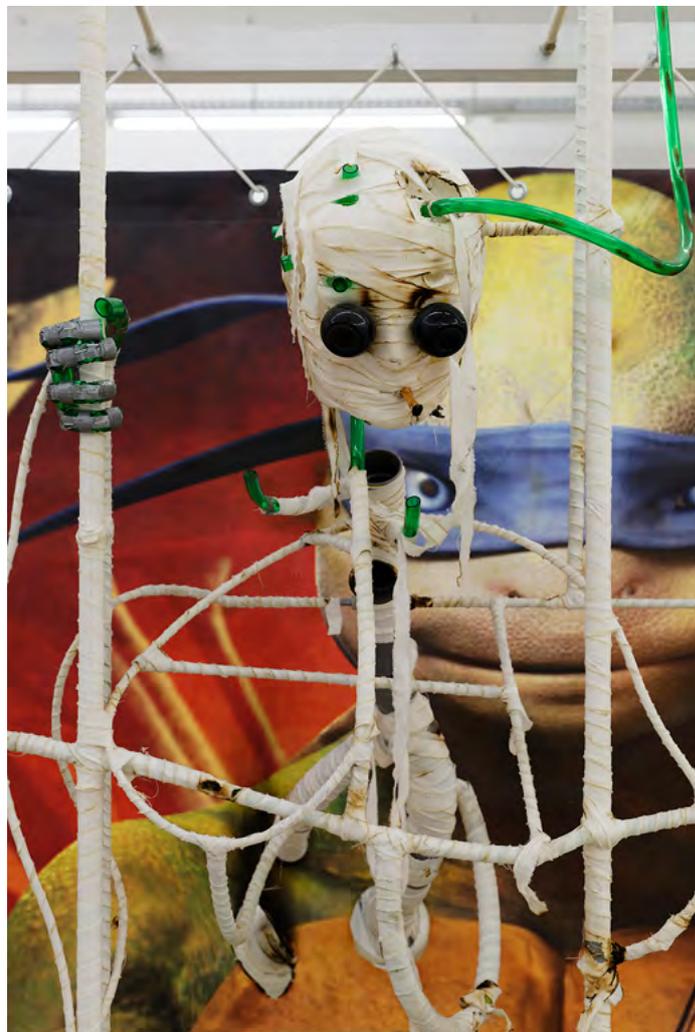


Photo : Aurélien Mole/Courtesy the artist and Crève-cœur, Paris.

Renaud Jerez,  
*TMNT*.

Détail, 2014, acier, PVC, aluminium, tissu, gomme, chaussures, webcams, impression jet d'encre sur toile, 210 x 400 x 150 cm.

l'adolescence pré-internet de l'artiste dans les années 1990, est percée par des momies. « La fenêtre de réalité de synthèse, le film sur des animaux mutants, est interrompue par cette ultramatérialité des momies, ce qui reste après la fiction, comme si elles se tenaient à des barreaux de prison. »

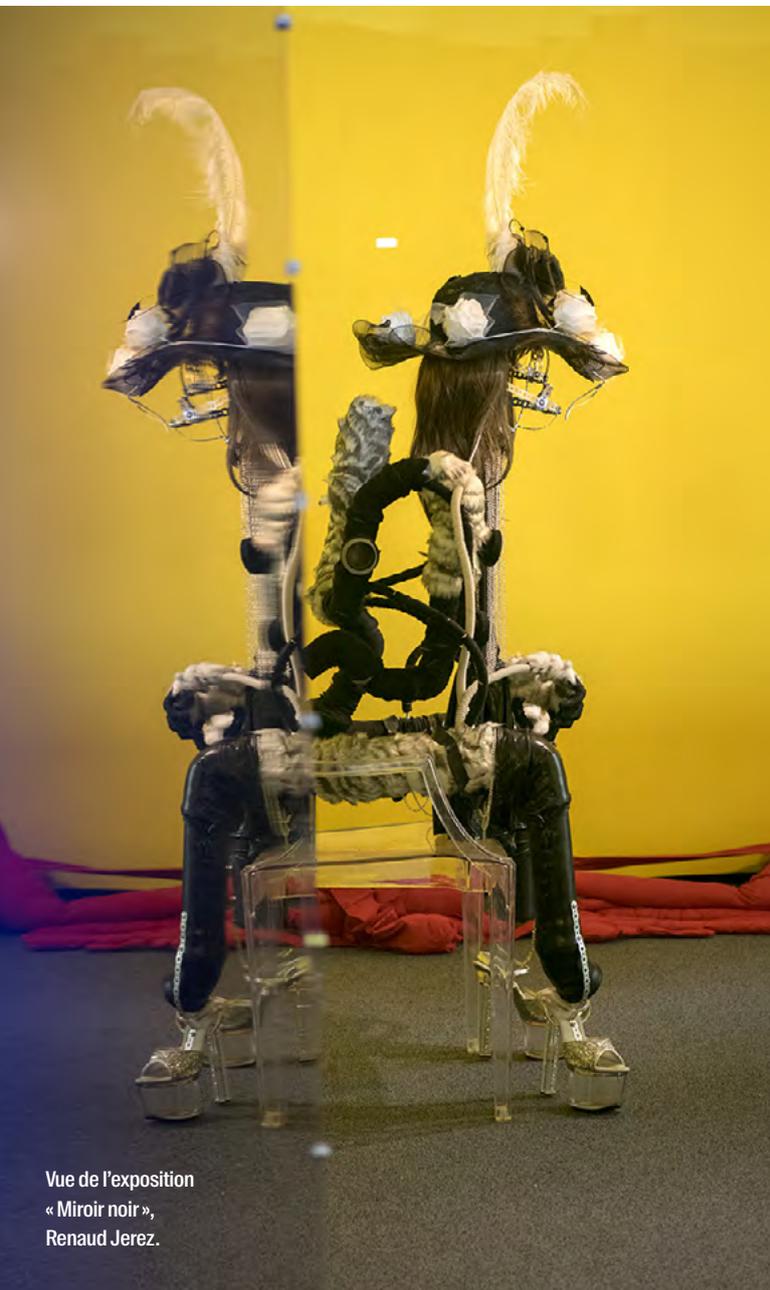
Renaud Jerez assume qu'il s'est toujours construit à rebours, à la fois attentif aux mécanismes d'exclusion sociale et s'excluant lui-même dès lors que sa pratique pourrait se figer.



Renaud Jerez,  
*TMNT.*

**« Pour moi, l'identité est un prétexte à se complaire dans des habitudes, l'inconfort doit être un moteur, les jeux de rôle sont plus opérants. »**

Les momies se sont alors habillées en personnages au musée des Abattoirs, devenu manoir de toutes les transitions : un somnambule dès l'entrée, en corsage métallique et rouge à lèvres, avec une main en forme de jouet ; un robot en fourrure, talons aiguilles, strass et bagues, sorte de sentinelle avec des caméras à la place des yeux ; ou « une version féminine du Baron Samedi », figure mortuaire aguicheuse, en chapeau noir aux roses blanches. Puisant dans une contre-histoire de la sculpture moderne, celle où s'inscrit le pendant féminin du surréalisme, nourri d'un rapport subversif au corps et à la figuration (il évoque Dorothea Tanning, Louise Bourgeois, Eva Aeppli), Renaud Jerez contamine la rigueur minimale du *white cube*, recrée ici sous la forme de cubes dioramas, à la fois écrans et vitrines, en les travestissant avec une charge émotionnelle et fétichiste. Il pervertit à la fois l'industrie culturelle de l'horreur (avec une maquette de la maison abandonnée de l'écrivain Stephen King) ou les jouets d'enfant, en tant qu'outils normatifs sociaux. « Face à l'épuisement de l'abstraction, comment travailler la question de la figuration à l'ère technologique globale, quand tout est déjà disponible ? En me réappropriant l'acte de faire, de les bricoler », affirme l'artiste. Plongé dans ce manoir transgenre, aux tourelles médiévales et aux masques vénitiens (à l'instar de la littérature steampunk, le passé et le futur y sont unifiés), le travail de Renaud Jerez s'inscrit à l'intérieur d'un réel déjà contaminé, car à l'image du passage grillagé que l'on trouve dans son exposition, « la porte de prison fonctionne dans les deux sens », conclut-il. 🗨️



Vue de l'exposition  
« Miroir noir »,  
Renaud Jerez.

Courtesy : R. Jerez. Photo : Sylvie Leonard.

**Renaud Jerez, « Miroir noir »**  
Abattoirs de Toulouse, jusqu'au 26 août

**« It's all the same fucking day, man... »**  
Jusqu'au 3 mars. Exposition collective, Galerie Crèvecoeur, Paris.